

MAMCO GENEVE

30.05-09.09.18

DOSSIER DE PRESSE

Rasheed Araeen, *Une rétrospective*

Vaclav Pozarek

We Began by Measuring Distance

Cabinet d'arts graphiques

Julije Knifer

Vernissage : mardi 29 mai 2018 à 18h

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Rasheed Araeen, *Une rétrospective*

Vaclav Pozarek

We Began by Measuring Distance

Cabinet d'arts graphiques

Julije Knifer

Vernissage : mardi 29 mai 2018 à 18h

Conférence de presse: mardi 29 mai 2018 à 11h

Cet été, le MAMCO inaugure, à l'occasion de la rétrospective consacrée à l'artiste d'origine pakistanaise Rasheed Araeen, un premier volet de sa réflexion sur l'internationalisation de son corpus exposé et de l'émergence d'une histoire mondiale de l'art.

RASHEED ARAEEN

Le rapport politique que Rasheed Araeen entretient avec les formes dites « minimales » et son engagement dans la théorie postcoloniale confèrent à sa pratique une valeur exemplaire dans le processus de « décolonisation » de l'histoire de l'art de la seconde moitié du 20^e siècle. L'hégémonie occidentale des institutions muséales et historiographiques a en effet imposé le mythe d'un « musée d'art moderne universel », dont on mesure aujourd'hui le caractère proprement idéologique. Ce sont donc aussi bien les résonances d'une logique évolutionniste et progressiste de l'histoire de l'art que les contextes culturels considérés qui sont aujourd'hui mis en question par l'intégration d'autres récits.

Rasheed Araeen est né en 1935 à Karachi (Pakistan), où il réalise, sans éducation artistique formelle, ses premiers travaux dans les années 1950 qui attestent déjà son intérêt pour des compositions géométriques aptes à traduire des impressions. Lorsqu'il arrive à Londres en 1964, diplômé d'ingénieur en poche, Araeen est frappé par les sculptures en métal coloré d'Anthony Caro. A la fin des

années 1960, il aura développé son propre langage, basé sur l'usage de formes simples et la notion de symétrie, comme l'attestent les premières *Structures*. Ces sculptures, outre leur aspect constructif et minimal, invitent également à la relation avec le spectateur, qui peut parfois en modifier l'arrangement. La rétrospective, qui couvre près de 60 ans de travail, conduit le visiteur à travers cinq chapitres, des œuvres des années 1950 aux sculptures des années 1960 et 1970, et, suite à son engagement politique de plus en plus affirmé dans les années 1980, des séries de panneaux cruciformes des années 1980-1990 à ses travaux les plus récents réunis sous le titre de *Homecoming*.

Ainsi que l'explique Nick Aikens, la pratique d'Araeen n'a de cesse de repenser les affirmations formelles, idéologiques et politiques du modernisme euro-centrique. Cette interrogation est au cœur de sa pratique, tant artistique qu'intellectuelle. Elle nourrit aussi bien son engagement dans le mouvement des Black Panthers en 1972 que la fondation de la revue *Third Text* en 1987. Elle sous-tend ses performances des années 1970 et ses *Structures* para-minimales. Elle débouche également sur les autoportraits identitaires du début des années 1980 et sur les compositions photographiques de la même décennie. Et, comme nous le rappellent les peintures de la récente série *Opus* inspirées par les arts décoratifs islamiques, Araeen répond aux prétentions universalistes du modernisme occidental par l'affirmation de l'origine hétérogène du langage abstrait.

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

Enfin, cet été marque aussi l'ouverture d'un Cabinet dédié à des pratiques exogènes à l'art, telles que l'illustration et la bande-dessinée, mais dont les productions ont partie liée avec des formes d'expression enregistrées dans le domaine artistique. Après un espace consacré à la nébuleuse Fluxus et construit autour des archives Ecart, puis d'un Cabinet de poésie concrète, ce troisième lieu, ni permanent ni éphémère, est conçu comme une interface entre les expositions présentées au MAMCO et un champ de création qui résonne avec le terrain local. C'est en effet en 1827 à Genève, avec Rodolphe Töpffer, que l'on fait couramment remonter l'origine de la bande-dessinée. La présence de nombreux auteurs et la mise en place de nouvelles formations à travers l'ESBD vont permettre de développer une chambre de résonance entre le musée et la cité. La programmation de ce Cabinet, confiée à Fabrice Stroun, est inauguré par la présentation de travaux du Japonais Yûichi Yokoyama, choisis en collaboration avec Mathis Gasser.

Rasheed Araeen

Une rétrospective

Organisée par Nick Aikens et Paul Bernard, l'exposition a d'abord été présentée au Van Abbemuseum d'Eindhoven. Avec le soutien de la Fondation Stanley Thomas Johnson.

Cette rétrospective, la plus complète jamais consacrée à Rasheed Araeen, présente un ensemble d'œuvres créées sur plus de 60 ans. Elle se structure autour de cinq chapitres déployés sur deux niveaux du musée: sur l'ensemble du 1er étage sont ainsi présentées ses premières expérimentations picturales dans les années 1950-1960 à Karachi; ses *Structures* géométriques après son arrivée à Londres en 1964; ses œuvres-clés des années 1970 et 1980 à la suite de son engagement politique naissant; et ses œuvres sur neuf panneaux en forme de croix des années 1980 et 1990. Au 3e étage, une grande salle est dédiée aux peintures géométriques récentes et à l'œuvre participative *Zero to Infinity*. Sont également présentés des projets éditoriaux et curatoriaux, ainsi qu'une salle de lecture, au sein de l'Appartement au 3e étage, qui réunit la collection d'art minimal et conceptuel du musée. Cette configuration rappelle combien sa pratique continue de défier le récit moderniste de l'histoire de l'art

Au commencement

Cette salle présente les premières expérimentations d'Araeen en matière de peinture, dessin et sculpture, jusqu'à son départ de Karachi en 1964. Avant même d'avoir bénéficié d'une formation artistique, Araeen prend pour sujet de ses premières œuvres les lieux et les habitants de la ville la plus peuplée du Pakistan. Dès la fin des années 1950, il explore l'abstraction et travaille à partir de sa mémoire et de son imaginaire plutôt que d'après modèle. Il commence à utiliser des formes géométriques telles que le carré ou le triangle. Il est également fasciné par les idées de fluidité, de mouvement et de transformation contenues dans l'eau et le feu, ce que souligne son usage de la ligne courbe. Ces intérêts for-

mels, tout comme sa formation d'ingénieur, jouent un rôle fondateur dans sa pratique artistique.

Géométrie et symétrie

Lorsqu'il arrive à Londres en 1964, Araeen découvre les sculptures en métal coloré d'Anthony Caro, dont il dira l'effet qu'elles eurent sur lui. C'est pourtant sur la géométrie et la symétrie que se fonde le langage minimaliste d'Araeen. Son intérêt pour la symétrie provient de l'absence de hiérarchie qu'elle implique, un côté étant toujours égal à l'autre. A la fin des années 1960, sa fascination se concentre sur la relation entre symétrie et asymétrie, qu'il considère comme l'une des conditions déterminantes du monde. C'est ainsi qu'il se met à soumettre aux éléments naturels comme à l'interaction humaine ses *Structures* et formes géométriques.

L'engagement politique

A partir de 1971, Araeen se sent de plus en plus démuné face au racisme endémique qui frappe la Grande-Bretagne et son élite artistique. Il découvre les auteurs anti-colonialistes tels que Frantz Fanon et adhère aux Black Panthers en 1972. De 1973 à 1975, il prend une part active aux opérations du groupe Artists for Democracy, créé par David Medalla. Ses œuvres incluent collages, photographies, installations, performances, écriture et édition. Ses intérêts formels et conceptuels demeurent, tout comme son usage de la grille et du format en série. Il continue de produire et d'incorporer ses *Structures* géométriques dans son œuvre. A partir de 1975, Araeen commence à se servir de l'image de son propre corps et du format de l'autoportrait pour nourrir ses recherches sur la représentation.

MAMCO GENEVE

Contact presse

Pour vos demandes d'information et de visuels,
merci de vous adresser au service presse:

Office de presse
presse@mamco.ch
tél. +41 22 320 61 22

Informations

MAMCO
Musée d'art moderne et contemporain, Genève
10, rue des Vieux-Grenadiers
CH-1205 Genève

tél. +41 22 320 61 22
fax +4122 781 56 81

www.mamco.ch

Le musée est ouvert du mardi au vendredi de 12
à 18h, tous les premiers mercredis du mois
jusqu'à 21h, samedi et dimanche de 11 à 18h.

Tarif normal CHF 15.-
Tarif réduit CHF 10.-
Tarif groupe CHF 5.-

Partenaires

Le MAMCO est géré par la FONDAMCO qui réunit la Fondation MAMCO, le Canton et la Ville de Genève.
Le MAMCO remercie l'ensemble de ses partenaires publics et privés et, tout particulièrement, JTI et la
Fondation de Famille Sandoz, ainsi que la Fondation de bienfaisance du Groupe Pictet, la Fondation
Coromandel, la Fondation Lombard Odier, la Fondation Valeria Rossi di Montelera, la Loterie Romande,
Mirabaud & Cie SA, Richemont et Sotheby's.

Les expositions ont reçu le soutien de la Fondation Stanley Thomas Johnson, de la Fondation Ernst
Göhner, de la Sharjah Art Foundation et de la Fondation Leenaards.

Partenaires médias: Le Temps, Agefi

Partenaire hôtelier: Le Richemond

Partenaires: Belsol, Café des Bains, La Clé, Payot, les Transports Publics Genevois, Chemiserie Centrale



MAMCO GENEVE
30.05.18-09.09.18